

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 161 – Mai 2021*

*Les Engelas : Kon Leyzor... et les Justes*



Léa et Henri Baret de Barre



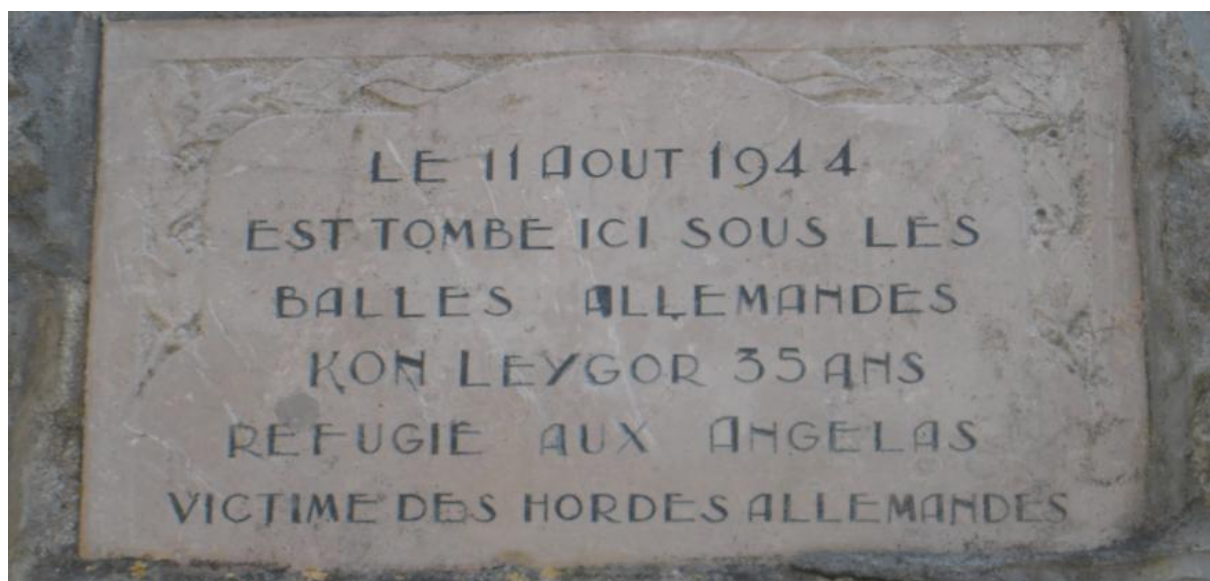
« Mes grands-parents, Henri Baret de Barre et Léa née Vassia [**Nous avons évoqué les souvenirs de la petite écolière de Bourcheny dans notre N° 159**] cachait Kon Leyzor aux Engelas chez eux, et parfois chez la famille Blanc-Marquis Marc en haut du village. Son frère Henri était caché chez ma grande tante Emma Bernard Brunet née Baret de Barre et mon grand oncle Aymé. Kon Leyzor était ingénieur et mon grand-père Henri électricien. Il s'était créé une véritable amitié entre eux deux, bricolant ensemble des postes T.S.F. Lorsque les Allemands ont débarqué début du mois d'août 1944, en urgence mon grand père est parti cacher dans la forêt Monsieur Leyzor qu'ils avaient surnommé Léon. Hélas, les Allemands ont



retrouvé sa trace. Mon grand-père a entendu des coups de feu et c'est lui qui a découvert son corps. Peu après, les Allemands sont venus enquêter chez mes grands-parents aux Engelas. Ils les ont fait mettre contre un mur avec mitraillettes en joue. Ma tante Henriette et ma mère Juliette ont bien cru que c'était leur fin. Mais les Allemands les ont finalement relâchées. Des Allemands à qui, il fallait faire des omelettes avec beaucoup de graisses. Certains étaient gentils et proposaient des bonbons aux enfants en disant qu'ils avaient laissé leurs filles en Allemagne, mais mes grands-parents méfiants ordonnaient le refus de ces friandises. Plus tard, le maire de l'époque, Paul Bournay, a voulu faire citer ou graver, sur une plaque commémorative, le nom de mes grands-parents Baret de Barre en hommage à ce qu'ils avaient fait. Mais ma grand-mère Léa a refusé les honneurs pour elle et sa famille, et elle a d'ailleurs répondu à Monsieur Bournay que s'il fallait le refaire, elle le referait ».

Ainsi parle aujourd'hui Sébastien Boucher, qui passait souvent ses vacances chez sa tante Henriette, l'épouse de Maurice Fraux. Nous avons retrouvé dans le livre du Comité cantonal

du Souvenir Français « Du 9 au 15 août 1944 Une semaine de la vie dans la vallée de Valbonnais sous l'occupation allemande », le témoignage d'Henriette Baret de Barre épouse Fraux qui précise que les Allemands sont arrivés le 9 août 1944 aux Engelas vers 16 h ou 17 h et ont occupé plusieurs jours le village, avec un couvre-feu le soir : « *Les jeunes étaient tous partis se cacher au-dessus du village de Chabrand [...] nous avons eu très peur, car mes parents avaient hébergé deux juifs, l'un d'entre eux, Kon Lejgor est tombé sous les balles allemandes, le 11 août 1944 au lieudit La Roche à la Combe du Rocher rond [...]* ». D'autres témoignages nous le confirment. « *Un homme a été tué au Rocher rond, entre La Roche et les Engelas, nous le connaissions tous* » (Suzanne Blanc-Lapierre épouse Yves Pichand). « *C'est en rejoignant La Roche, qu'ils aperçurent un gars descendant la colline, ils firent feu. Le malheureux est mort sur le sentier, il s'agit de Kon Lejgor* ». (Cécile Bosse épouse de Maurice Bonnet). « *C'est pendant cette période que Kon Lejgor a été abattu par les Allemands. Il s'était réfugié aux Engelas, il avait une très mauvaise vue et c'est sûrement ce qui a fait que, ne les ayant pas vu, il ne s'est pas dissimulé à l'approche des Allemands. Il était serviable* ». (Rose Bosse épouse Eyraud). « *Le jour même un homme, Kon Lejgor, était tué dans les rochers entre La Roche et les Engelas. Il y a une plaque à cet endroit. Il est enterré au cimetière des Engelas* ». (Lydie Ruelle épouse Paul Sauze).



L'ouvrage du Souvenir Français nous présente Kon Lejgor, surnommé « Léon », page 122 :

Ingénieur, né à Lodz, Pologne en 1909, hébergé aux Engelas, chez Henri Baret de Barre, il faisait le commerce des premiers postes de radio TSF. Il a été tué le 11 août 1944, sur le chemin, entre les Engelas et la Roche, qui longe la montagne, et où se trouve une plaque commémorative. On suppose qu'ayant une mauvaise vue, il a été surpris par l'arrivée des allemands. Ayant pris la fuite, de peur d'être arrêté, il aurait été abattu, en étant assimilé à un maquisard. Il repose au cimetière des Engelas.

Jean Jacques Delclos nous précise que Marcel Calvat de La Roche, né en 1913, racontait que « Léon » a été abattu dans la combe en plein été et que les Allemands avaient refusé qu'on récupère sa dépouille. Ce n'est que quelques jours après que lui et d'autres avaient pu ramener le corps en décomposition sur une échelle. Un souvenir terrible...

# KON Leyzor ou Léon

**Né le 28 mars 1909 à Lodz (Pologne), sommairement exécuté le 11 août 1944 à Valbonnais (Isère) ; ingénieur ; résistant homologué Forces françaises de l'Intérieur**

Issu d'une famille de juifs polonais, Leyzor Kon était le fils d'Abraham et de Perla Sobol. Il vint faire ses études à l'Institut Électrotechnique de Grenoble (Isère) d'où il sortit avec un diplôme d'ingénieur.

Célibataire, il habitait 23 rue Lafayette à Grenoble.

Le 9 août 1939 à Grenoble, Leyzor Kon signa un engagement volontaire pour la durée de la guerre et rejoignit les rangs d'un Régiment de Marche de Volontaires Étrangers. Selon Henri Barret de Barre, cultivateur à Valbonnais (Isère), qui le cacha à partir de juillet 1943 et dont le témoignage fut recueilli par un gendarme le 27 novembre 1945, Leyzor Kon fut fait prisonnier, probablement en 1940. Il réussit à s'évader et à regagner Grenoble, mais était recherché à double titre par la Gestapo, comme prisonnier évadé et comme juif.

Caché à Valbonnais, il utilisa ses compétences techniques pour réparer les postes de T.S.F. du secteur.

Lors de l'arrivée des Allemands à Valbonnais le 8 août 1944, il partit se cacher dans la montagne à proximité des Angelas, hameau de la commune de Valbonnais.

Ayant entendu des coups de feu dans la zone où s'était caché Leyzor Kon, Henri Barret de Barre, partit à sa recherche après le départ des Allemands.

Il trouva son corps dans un bois à 300 m des Angelas, une balle ayant traversé la tête, le visage tuméfié et des traces de coups sur les jambes.

Leyzor Kon fut inhumé au cimetière des Angelas.

Il obtint la mention "Mort pour la France" et fut homologué résistant, membre des forces françaises de l'Intérieur.

Son nom figure sur la plaque commémorative de l'I.N.P.G. (ex I.E.G.), orthographié Léon Kohn.

On trouve aussi sur le Monument Commémoratif aux FFI et résistants de la Matheysine morts pour la France à La-Mure (Isère) le nom de Konsylock, attesté nulle part ailleurs.

Peut-être est-ce une corruption de Kon Leyzor.

Le 9 août 1944,  
et non le 8 !

## POUR CITER CET ARTICLE :

<https://maitron.fr/spip.php?article226331>, notice KON Leyzor ou Léon par Jean-Luc Marquer, version mise en ligne le 25 avril 2020, dernière modification le 1er décembre 2020.

Cet article de Jean-Luc Marquer est paru dans le DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE LE MAITRON MOUVEMENT OUVRIER MOUVEMENT SOCIAL

Sources : Archives départementales du Rhône et Métropole, Mémorial de l'oppression, 3808 W 416 et 648 – AVCC Caen, AC 21 P 63076 (à consulter)- Mémoire des hommes- Mémorial Gebweb-Geneanet.



1. Henri Baret de Barre  
2. Léa aux terres vers l'eau rouge  
3. Eva Fraux et Léa Baret de Barre  
4. Emma Bernard Brunet, née Baret de Barre, sœur d'Henri, épouse de Aymé Bernard Brunet (chez eux se cachait le frère de Kon Leyzor) – Léa Baret de Barre née Vassia, épouse de Henri Baret de Barre – La fillette : Juliette Baret de Barre - Kon Leyzor.  
5. La famille Baret de Barre : Léa – Henri – Henriette – Juliette - Lucie Vassia de Bourcheny.

## Magie et médecine populaires à Valjouffrey (Isère)

De 1958 à 1960, Charles Joisten, qui sera conservateur du Musée dauphinois de Grenoble de 1970 à 1981, poursuit ses recherches dans la haute vallée de La Bonne : Le Valjouffrey. Dans notre précédent numéro, nous avons commencé à publier un article, écrit par cet immense collecteur des traditions du Dauphiné, Savoie..., paru dans la revue qu'il a fondée en 1973 : Le monde alpin et Rhodanien. (Revue régionale d'ethnologie N° 3 – 4 / 1973). Le témoignage qu'on va lire a été enregistré le 22 avril 1960, auprès d'une cultivatrice du village des Faures (commune de Valjouffrey), Mme Vve J. L..., âgée de 76 ans au moment de l'enquête et qui est décédée depuis.



Lors d'un premier contact avec l'informatrice, en 1958, la conversation s'était rapidement orientée vers des sujets auxquels elle semblait porter un grand intérêt : magie (*physique* en patois), sorcellerie, êtres et apparitions fantastiques, remèdes populaires. Parler ensuite, tout en se sachant enregistrée, de questions à propos desquelles on ne se livre pas toujours volontiers, n'a pas soulevé chez elle de difficultés particulières.

Nous nous sommes demandé cependant si elle ne se refusait pas à nous communiquer les paroles des prières sans lesquelles les pratiques thérapeutiques restent inopérantes. Les ignorait-elle comme elle le prétendait, ou souscrivait-elle à la règle, assez générale, qui veut que ces formules soient tenues secrètes pour être opérantes ? L'informatrice décrit bien l'opération pour « conjurer » les entorses, mais elle « ne peut nous dicter » les paroles du Notre Père et de la Sainte Eucharistie qui l'accompagnent. Et quand nous lui demandons si elle connaît ces paroles, sa réponse est laconique : « Ah ! je ne sais pas. Je ne m'en rappelle pas. Ca je ne peux pas vous donner le détail ». Un peu plus loin pourtant elle déplore de ne pas avoir appris de sa mère la manière de guérir les « coups d'air », et admet que le secret peut être transmis d'une personne à une autre : « Mais bien sûr, monsieur ! Vous me la transmettiez à moi comme je vous le transmettrais...Ca se sont des choses toutes naturelles : que par la prière. Il n'y a pas de mauvaises suites, là ! ». Elle ignore par contre « les paroles » pour faire tomber la grêle et de son propre aveu préfère ne pas les connaître. La question restera posée de savoir si l'informatrice connaissait ou non dans le détail, si elle exerçait ou non certaines pratiques magico-religieuses, ou si ces dernières ne sont pas à rattacher à l'ensemble des traditions orales qu'elle nous a transmises.



**L**  
**E**  
**S**  
  
**F**  
**A**  
**U**  
**R**  
**E**  
**S**

L'informatrice croit généralement à la véracité des événements rapportés. Apparitions fantastiques et faits de sorcellerie, situés avec précision dans le temps et dans l'espace, ne font pour elle pas l'ombre d'un doute. Même si elle n'a jamais été mêlée personnellement – en apparence du moins – à un événement surnaturel, les acteurs de ces événements sont pour elle des familiers : parents ou voisins.

(à suivre)